



N° BLA/82 - 12 juillet 1971

LE CONTENU POLITIQUE DES SERMONS RADIODIFFUSÉS DU RAMADAN À DAMAS

Olivier Carré

Un récent numéro de Travaux et Jour (1) permet de se faire une idée sur le contenu, religieux et politique à la fois, des sermons (khutba-s) du Ramadan, à Damas : on sait l'importance des "prônes" qui accompagnent la prière communautaire (salât al-jamâ'a) du vendredi (yawm al-jumu'a) en Terre d'Islam. Pour mieux comprendre toute la portée de la présente étude et les allusions propres à la situation syrienne, on aura avantage à se référer aux Documents déjà publiés par Comprendre sur la Syrie, les Frères Musulmans et la Mosquée d'Al-Aqsâ (2).

La rédaction

L'intérêt de ces khutba consiste en ce que, précisément, elles sont dans le droit chemin aux yeux des hommes au pouvoir, et que, du même coup, elles indiquent quelque peu quel est ce droit chemin. L'histoire récente des conflits entre le gouvernement syrien et les prédicateurs de mosquées montre en effet que les divergences d'opinion n'ont pas été tolérées. Un bref rappel de cette histoire est ici nécessaire.

Hommes du pouvoir et hommes de religion.

Peu après l'avènement baathiste du 8 mars 1963, le Guide des Frères Musulmans, Isam Attar, est arrêté, le 20 octobre, à la suite d'un sermon provocateur. Il est relâché rapidement, mais interné de nouveau le 22 février 1964.

En avril 1964, c'est l'imam de la mosquée de Hama, le shaikh Marwan Hadid, qui est interné après avoir excité la foule, dans son sermon, contre le Baath. Ce sont les graves incidents de Hama, avec attaque armée de la mosquée par la troupe. 21 personnes seront condamnées à mort puis amnistiées ; mais on dit que l'imam prédicateur, à la suite des sévices subis pendant l'enquête, serait mort avant l'amnistie.

Le 3 mai, la police doit faire face à la foule des auditeurs du sermon du prédicateur de la mosquée Firdaws à Damas, lequel protestait contre la violation des mosquées.

En mars 1966, après le coup d'état de février, les ulémas dans leurs prêches expriment leur mécontentement à l'égard du "socialisme et des ennemis de l'Islam". Des Frères Musulmans manifestent en avril, lors du passage des pèlerins, contre le Baath et le communisme.

Outre les prêches, il y eut d'autres occasions d'affrontements violents, notamment autour de la mosquée des Omeyyades à Damas, en janvier 1965, lors de la grève des commerçants du souk, où sont impliqués des membres d'un certain Front de Libération Musulmane, ainsi que le sheikh Habannaka, riche personnage d'un grand prestige. La troupe force les portes de la mosquée.

En mai 1967, un fameux article athée publié dans la revue *Jaysh al-shaab* (L'armée du peuple), provoque, une fois encore, une réaction considérable au souk Hamidiyya. "L'homme socialiste arabe nouveau, disait l'article, sera convaincu que Dieu, les religions, la féodalité, le capital, le colonialisme, les riches, et toutes les valeurs qui ont prévalu dans la société antérieure, ne sont que marionnettes empaillées dans les musées de l'histoire". Il faudra désavouer l'article, en condamner les auteurs, et en rejeter la responsabilité dernière sur un complot lié à la C.I.A. et à Selim Hatum.

Il semble que, depuis cet épisode grave, les hommes du pouvoir aient décidé de faire la part des choses, en laissant de côté Dieu, les religions, les valeurs traditionnelles, et de s'attaquer à la féodalité, au capitalisme, et à l'impérialisme. Il fallait donc s'assurer le concours des hommes de religion, en les laissant parler de Dieu, mais en les invitant aussi à parler contre les féodaux, les riches, l'impérialisme. Dès mars 1963, on avait limogé le mufti de la République, remplacé provisoirement par le shaikh Abd al-Razzaq Humsi, qui, lors d'un dîner officiel de fin d'année, soulignait la nécessaire coopération avec le pouvoir, mais qui a, semble-t-il, refusé d'être élu, l'année suivante, selon la nouvelle loi-décret. Le grand Mufti élu alors, et qui est toujours en poste, Ahmed Kiftaru, un Kurde, est le chef de la confrérie mystique Naqshabendiya, et son rôle officiel n'est pas pour lui, semble-t-il, une préoccupation majeure. Le 28 janvier 1965, les prérogatives du Conseil Supérieur des Waqfs et autres conseils musulmans sont transférées au Conseil de la Présidence, qui, par conséquent, désignera désormais et révoquera les imams des mosquées, les prédicateurs, les professeurs de religion.

Ces mesures portèrent leur fruit, et la défaite du 5 juin 1967 aida à une réorientation. C'est ainsi que le 8 juin de l'année suivante, un sermon solennel à la mosquée des Omeyyades invitait "au Jihad et à la résistance face au sionisme et à l'impérialisme". Dans le même ligne, le 2 février 1969, le Mufti lui-même lance un appel en vue de la convocation d'une conférence religieuse à Damas chargée de publier une fatwa interdisant les concessions pétrolières étrangères, parce qu'elles servent les ennemis de l'Islam.

Plus récemment, le rôle et les besoins des mouvements palestiniens, ainsi que la crise libanaise, ont permis aux prédicateurs musulmans de faire des exhortations qui allaient dans la ligne de ce que souhaitaient les hommes du pouvoir. Ainsi le 7 novembre, le prédicateur, radiodiffusé, admirait "les Fidaïyin croyants, dont la prière et le jeûne seront sept fois meilleurs que les nôtres". Et le soir du 25 octobre, nuit de la mi-shaaban, en présence du Chef de l'État, plusieurs prédicateurs stigmatisaient "la bande de l'administration libanaise", au nom du soutien inconditionnel à la Résistance palestinienne.

A ce propos - et comme les khutba que nous allons analyser en parlent - il est utile de rappeler les faits suivants : le Front Populaire de Libération de la Palestine faisait état, le 12 avril 1968, de l'arrestation de trois dirigeants du mouvement à Damas depuis le 19 mars, dont G. Habbash. La même année, les "Qawmiyyun" (frères du F.P.L.P.) protestaient (3) contre les 900 arrestations de membres du parti qui auraient eu lieu en Syrie. Il y a donc une méfiance certaine, à Damas, à l'endroit des organisations palestiniennes dites extrémistes.

Voilà dans quel contexte, religieux et politique, le Ramadan a permis, à Damas, les khutba radiodiffusés que nous allons analyser.

Structure des khutba.

Le texte sur lequel nous avons travaillé est constitué par les quatre khutba de la prière de la communauté du vendredi, au cours du Ramadan. Ces sermons inauguraux étaient diffusés à la radio et à la télévision. Il nous manque la khutba de la "prière de la fête", le matin du jour de rupture de Ramadan, en présence du chef de l'État ; la presse a résumé cette khutba de circonstance, qui soulignait le devoir du jihâd, l'encouragement aux fidaïyin, l'accusation portée contre les U.S.A. et la Grande-Bretagne. Cette khutba reproduisait donc, à peu près, celle du troisième vendredi, comme nous le verrons. Notons encore qu'une veillée eut lieu à la mosquée des Omeyyades le soir de la "nuit de Destin", qui tombait le quatrième vendredi ; cette veillée fut radiodiffusée au cours de l'heure d'émission palestinienne à Damas, à 20 heures ; elle s'adressait à la "jeunesse fidaïy", ce qui, semble-t-

il, n'est qu'une manière de désigner la jeunesse syrienne-arabe. Comme on le sait par ailleurs, en effet, le Saiqa, baathiste, noie la résistance palestinienne dans la résistance "arabe" tout court, ce qui n'agrée guère aux organisations palestiniennes indépendantes. Il suffit, pour s'en convaincre, de bavarder, à Beyrouth, avec le groupe F.P.L.P. (et les rédacteurs de sa revue *al-Hadaf*, interdite en Syrie). Bref, cette veillée de la nuit du qadar a permis à plusieurs jeunes hommes de religion de prononcer des discours enflammés, qui n'étaient guère que la répétition de la khutba du troisième vendredi. C'est dire l'importance de celle-ci. Le corpus des quatre prêches que nous avons enregistrés puis disséqués forme un texte homogène, dont le prêche de circonstance du matin de la fête ainsi que la veillée de la nuit du qadar, ne sont qu'une répétition de redondance de la khutba du troisième vendredi.

Voici la structure de chacune des khutba. La première se concentre sur l'humanisme et la perfection (kamâl). Le Ramadan permet d'accroître cet humanisme, notamment en sensibilisant au malheur des autres, grâce au jeûne, ainsi qu'en enrichissant de la science du Coran. Humanisme accru, encore, grâce au renforcement de l'unité de l'umma (communauté-nation), unité qui exige le soutien aux Fidaïyin. Ainsi le Ramadan offre-t-il une médication complète pour l'homme.

La deuxième khutba est centrée sur la bataille de Badr : le Badr des origines de l'Islam fut une victoire obtenue grâce à l'unité de vue et de rangs des deux groupes de nouveaux Musulmans, grâce aussi à l'invocation de Mahomet, grâce enfin à l'endurance des combattants, bien que finalement la victoire ne soit due qu'à Dieu et à ses anges. De même, il y a le Badr d'aujourd'hui, face au Mal et à la Dégradation (fasâd) incarnés par les Sionistes, dans le but de sauver la mosquée al-Aqsa et la Terre bénie, ce qui exige la mobilisation de tous pour le Jihâd (guerre sacrée).

La troisième khutba est une savante variation sur le thème de la paix. L'homme a acquis une puissance considérable, grâce à la science, mais l'impérialisme mondial, dirigé par les U.S.A., a rendu les âmes mauvaises, qui ne pensent qu'à fabriquer des armes de mort. La paix proposée par cet impérialisme américain pour le Proche-Orient est feinte, car les actes de cet impérialisme ne sont que guerre partout. La vraie paix, inspirée par l'Islam, consiste à permettre une vie digne de tous les peuples sur leurs terres. Aussi l'umma arabe et musulmane doit-elle faire la guerre, comme elle l'a faite aux origines, car elle refuse congénitalement la reddition. A tous, par conséquent, de renouveler aujourd'hui le pacte d'allégeance à Dieu et au Prophète pour le combat, comme à Badr - qui fut la victoire du petit nombre, ou même comme à Ohod - qui permit l'héroïsme des martyrs. En effet le sionisme est une nouvelle forme de la shu'ûbiyya (particularismes nationaux...), qui exige le Réveil des Arabes et l'encouragement à toutes les armées, y compris les Fidaïyin.

La quatrième khutba parle, sur un ton didactique, de la nuit du Destin, de l'aumône légale de la fête de rupture du Ramadan (son obligation, ses conditions), de la récompense enfin, promise à toutes ces bonnes œuvres.

Cet exposé à lui seul permet de remarquer que les prédicateurs ne s'en tiennent pas à un simple discours purement religieux, comme on pouvait s'y attendre en cette année d'"après-crise" entre le pouvoir et les hommes de religion. Pour d'autres raisons, c'est d'ailleurs ce ton religieux quasiment apolitique que l'on peut entendre sur les ondes jordaniennes et aussi, bien sûr, à l'émission musulmane du vendredi midi en Israël.

Évaluons quantitativement la place qu'occupe dans le corpus entier des quatre prédications, les thèmes politiques d'actualité. Nous entendons par "politique" tout ce qui concerne la "polis", la cité, tant dans son organisation interne que dans ses relations extérieures. En appliquant une technique d'analyse du contenu rudimentaire, qui permet de réduire le texte en une série d'énoncés qui ne retiennent que les "concepts" (et non les "termes", ni les répétitions, ni les modes du discours), nous avons réduit ainsi l'ensemble des khutba à 150 énoncés, chaque énoncé comportant une combinaison unique de deux concepts ou davantage. Nous en avons exclu les citations du Coran et des Hadith, fort abondantes, mais qui ne sont que des illustrations ou des occasions. Il se trouve que sur ces 150 énoncés, 76 ont un contenu "politique" d'actualité, sans y inclure les références politiques à l'histoire musulmane. Ainsi la moitié du texte à une portée "politique" d'actualité. Mais, comme on le verra, la politique intérieure n'est pratiquement pas abordée.

Voici la distribution quantitative de cette "masse" aux contenus "politiques" : la première khutba comporte 8 énoncés "politiques" sur les 30 énoncés auxquels se réduit le prêche entier, soit 26,6 %, la seconde khutba compte 13 énoncés sur un total de 30, soit 43 %, la troisième khutba compte 51 énoncés "politiques" sur un total de 69, soit 74 % ; la dernière enfin compte 4 énoncés "politiques" sur un total de 22, soit 18 %. Le poids maximal se concentre donc sur les deux khutba centrales, celles qui entourent le mémorial de la bataille de Badr. Celle-ci est l'archétype, le sacrement

de l'umma en guerre. Les prédicateurs ont laissé de côté les autres éléments archétypaux du mois de Ramadan : la descente du Coran, source d'une société humaine parfaite ; l'aumône légale, principe possible d'un socialisme.

Voyons les concepts "politiques" les plus saillants.

Contenu politique des khutba.

En préambule, notons l'insistance sur l'humanisme. Il y a différents degrés d'humanisme, jusqu'à la perfection (al-kamâl). Le Ramadan donne lieu à "une sagesse pratique", "à une politique de la privation" (hirmân), à un entraînement à l'endurance. L'homme devient plus homme, grâce à cette "médication".

Mais l'homme est plus varié encore : il a la science, qui lui permet de gagner la lune et de maîtriser l'espace extra-atmosphérique. Malheureusement, les âmes mauvaises n'usent pas de cette science au service de l'humanité, mais en vue de "la colonisation des peuples vaincus", au risque de détruire l'humanité entière par les armes atomiques.

L'ambiguïté du terme arabe insânivya, qui signifie aussi bien "humanité" que "humanisme", permet, sur l'ensemble du texte des khutba de stigmatiser "l'impérialisme méchant" comme responsable de la destruction possible de l'homme et de l'humanisme, et aussi bien d'accuser le sionisme d'être "l'ennemi de l'humanité". Le Ramadan permet, de même, au Croyant de réparer la "dégradation" (fasâd) de son "humanité", alors que les sionistes sont la source de la dégradation (fasâd) à Jérusalem. Finalement le sionisme, "c'est le Mal" qui est aux frontières, tandis que l'impérialisme méchant est "mondial", plus éloigné. Il n'y a pas de référence religieuse pour défendre fondamentalement cet antisionisme. Il s'agit d'une conception humaniste de l'humanité actuelle, selon laquelle elle est divisée en deux blocs : l'impérialisme méchant et mondial, et les autres.

Quelles sont les caractéristiques de cet impérialisme (4) ? Il "façonne des âmes mauvaises", tandis que le jeûne sacré rend les âmes "vertueuses". Il "chantonne des airs de paix", tout en "portant la guerre en tous lieux" et en "tuant femmes et vieillards en tous lieux" (allusion au procès des officiers américains au Viet-Nam). Il voudrait une paix qui serait notre reddition, c'est-à-dire "notre prosternement devant les Sionistes et les impérialistes". Or la communauté arabe et musulmane ne s'est jamais prosternée devant un autre que Dieu, et ne le fera pas aujourd'hui. (Ainsi l'impérialisme devient une entité mauvaise qui se présente comme le faux dieu). L'impérialisme, encore, connaît bien les gloires passées de l'umma, mais "feint de les oublier". Il se compose principalement des Etats-Unis, avec la Grande-Bretagne et quelques autres États que l'on ne nomme pas, et les Sionistes en font partie. Ces derniers sont décrits comme des shu'ûbiyya venus de partout à travers le monde, c'est-à-dire, dit-on, "les U.S.A. , de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne". (C'est là l'aire impérialiste mondiale. Cette Désignation insolite de shu'ûbiyya est historiquement inexacte, puisqu'il s'agissait d'éléments particularistes à l'intérieur de la communauté musulmane: particularisme persan ou autres). Ce concept inattendu permet, d'une part, de ne pas donner de consistance originale aux Israéliens - ils ne sont que des fractions de ces peuples impérialistes - et d'autre part, de faire du sionisme l'ennemi de l'Islam et de l'umma. (Cet argument est proprement religieux, cette fois). Ces gens-là "ont tué nos enfants, nos femmes, nos vieillards" et ont "profané la mosquée al-Aqsa". Ils proposent une paix truquée, "une vie paisible et fraternelle avec les Arabes", mais cela est trompeur, du fait de leur identification avec l'impérialisme mondial. D'ailleurs, les Américains considèrent la Palestine comme un de leurs états.

Il n'y a rien à ajouter au concept de sionisme tel qu'il est traité dans nos khutba. On peut, en fait, l'identifier au concept complexe de l'impérialisme à notre frontière. Aucune allusion à l'idéologie sioniste, ni au judaïsme, ni à ce que l'on peut nommer le racisme religieux de l'État d'Israël actuel, qui lui donne la conscience d'être un peuple bien différent du l'impérialisme américano-mondial... Cette absence d'attention au contenu du sionisme évite les affirmations qui seraient taxées d'antisémites, mais elle évite aussi d'affronter le problème réel.

Il est question, largement, de la paix. Voici la définition vraie de la paix : "qu'à chaque peuple soit donné ce qu'il désire", ou encore : "que les peuples jouissent sur leurs terres d'une liberté forte et digne". Or, l'ennemi a ravi "le morceau le plus cher" (ou : "le plus fort" - même mot) de notre Terre, et asservi la Mosquée al-Aqsa, c'est dire qu'il nous a enlevé force et dignité, et la terre elle-même. Il n'y a donc pas de paix possible avec l'ennemi. En effet, la vie en ce monde n'a pas de valeur si l'on est privé

de sa terre et si l'on se livre à "l'opportunisme". La mauvaise paix proposée par les autres équivaut à une reddition.

Il ne reste donc que la guerre, "avec des canons et des avions". L'objectif est triple : sauver la mosquée, retrouver un droit à la Terre bénie et usurpée, délivrer les Palestiniens et les personnes déplacées (nâzihûn). L'ennemi est gigantesque : l'impérialisme mondial. Nous sommes un peuple vaincu, comme plusieurs autres. Il faut s'équiper, donner son argent, ne pas être avare de son sang. La victoire est certaine, à cause de Dieu. C'est qu'en effet la bataille de Badr, archétype, est aujourd'hui "à nos frontières". (La répétition "mystique" de l'événement des origines est fortement soulignée, avec parfois une identification intemporelle : il s'agit du même "pacte de guerre", du même ennemi "de Dieu et du Prophète", des mêmes "héros et martyrs"). Le récit de la victoire de Badr se présente donc à la fois comme un programme et comme une prophétie certaine. "Nous sommes devant un danger très grave, ô frères arabes et musulmans, mais je vous annonce cette bonne nouvelle, certaine : la victoire, de par Dieu". C'est qu'en effet, c'est ainsi qu'avait prophétisé le Prophète juste avant la bataille...

Le programme tracé par Badr est le suivant : "unification (ijtimâ'), puis recours à Dieu, puis endurance pendant le combat". D'autre part, il s'agit de s'engager dans un pacte de guerre à l'adresse de Dieu et du Prophète. "Nous sommes tous des soldats engagés par un pacte envers Dieu". Et ceux qui n'ont pas encore honoré ce pacte en se plongeant dans le combat, ceux qui "ont attendu" ou qui "ont été absents", comme Ibn Nadhar fut absent de Badr, qu'ils aillent maintenant à la guerre, quitte à mourir martyrs comme Ibn Nadhar qui fut déshonoré à Ohod, à cause de son désir passionné d'honorer le pacte de guerre. Il s'agit en effet d'un combat "dur". Il faudra récupérer la Terre spoliée par la force "d'hommes qui aiment la mort", et au prix, s'il le fallait, "d'un martyr par pouce de terre".

Le caractère sacré de cette guerre n'est pas oublié : il s'agit de retrouver la mosquée et de défendre la croyance musulmane ("aqîda), comme jadis, lors des conquêtes (futûhât) de l'empire musulman arabe. Par un rapprochement saisissant, quoique non explicite, de même que Badr a permis ces conquêtes ultérieures - "de la Chine à l'Espagne" - cette histoire glorieuse est présentée comme l'antithèse de l'impérialisme méchant actuel), de même, semble-t-il, la nouvelle victoire de Badr permettra de faire pièce à ce même impérialisme mondial, dont l'ennemi sioniste, à "nos frontières", n'est qu'une pièce.

Il faut parler brièvement de l'umma arabe et musulmane - l'expression revient fréquemment conformément à l'arabisme cher à la Syrie. C'est elle que renforce le même jeûne de Ramadan, c'est elle qui récompense et châtie ses membres (on ne dit pas comment). C'est elle qui a une histoire glorieuse riche en martyrs. Elle ne se prosterne que devant Dieu. Elle a "ouvert" le monde et lui a livré "science, justice et foi". Cette apologétique est connue. Il faut cultiver l'unité, à tous prix, et tout faire "pour être à la hauteur de notre cause". (L'allusion au Liban est discrète mais réelle, ainsi que l'allusion aux nouveaux "risques" de solution politique au conflit...).

Mais que pensent les prédicateurs du Ramadan des Fidaiyin ? Notons préalablement que le concept de "Palestine" est très rare. Il s'agit en général de la "terre occupée", morceau de l'umma arabe, ou de la patrie. Voici la définition du fidaïy : "il se voue (nadhar) à une œuvre héroïque, en sacrifice (ou : en rédemption fidâ). Les combattants de Badr, eux aussi, se livrèrent au "fidâ". (La notion a une valeur religieuse évidente : consécration totale jusqu'au sacrifice de la vie, selon l'Islam. En christianisme, le même terme exprime la notion de rédemption-rachat. Il est remarquable que, lors de la visite à Damas, en novembre, d'une délégation vietnamienne, la capitale fut pavoisée de banderoles en langue française portant la traduction suivante : "Nous sommes tous des rédempteurs"). Cette consécration totale répond implicitement au fameux pacte de guerre des compagnons de Badr.

Les fidaïyin sont au service du "bonheur de la communauté (umma) arabe", qu'ils restaureront en permettant aux frères palestiniens de rentrer chez eux. Hommes et femmes au front, ils méritent les encouragements du prédicateur, mais en dernier lieu - après le salut aux troupes régulières égyptiennes, jordaniennes - et d'autre part, il leur est recommandé instamment de s'unir entre eux.

Les croyants sont des frères entre eux. Aussi doivent-ils participer aux joies et aux souffrances des Palestiniens. Il faut verser de l'argent "aux combattants (mujâhidîn – fidaïyin). (Ce titre les déclare doublement sacrés). Mais on ne parle plus du tout de ce devoir là à propos de la zakât al-fitr (aumône de la fête de rupture). (Comparer en Algérie et au Maroc, lors du passage de la troupe théâtrale d'Al-Fath, pendant le Ramadan, où il fut conseillé de verser cette aumône aux combattants).

(Disons donc que le concept de Fidaiy a ouvert tout un important filon sacré, mais que les fidaiyin eux-mêmes, avec leurs projets, leurs utopies, leur "résistance" propre, leur indépendance, sont soigneusement évités. On les traite par préterition, tout comme les Sionistes... On les fait entrer dans un cadre a priori à double entrée : les valeurs islamiques, et la doctrine des hommes au pouvoir).

Voici, pour finir, les quelques rares notations concernant la vie sociale, intérieure et mondiale. Le concept de "socialisme" n'apparaît pas. Il y est question seulement de "participation dans le bien", comme étant la marque propre de l'humanisme "conscient d'aujourd'hui" (le participe musharak évoque aisément le substantif ishtirâkiyya - socialisme -, mais précisément son emploi fait remarquer l'absence du terme lui-même). Une exhortation est donnée en vue de l'aumône aux pauvres, qui ont un droit sur les richesses du riche, mais sans plus. (En fait, toute allusion au socialisme est évitée). Sur le plan extérieur international, le prédicateur reproche aux impérialistes de ne pas verser leurs dépenses d'armement aux peuples affamés ou vaincus, de ne pas "répartir ces richesses" à travers le monde. (On est loin de toute doctrine socialiste internationaliste).

Voilà ce que l'analyse a permis de relever comme contenu "politique" des quatre khutba.

Conclusion.

Nous avons donc affaire à la manifestation ordinaire des hommes de religion musulmans, en cette période d'"après-crise". Le corps des imams et des prédicateurs a été domestiqué, mais on ne voit aucune trace notable de coopération effective à propos de la conception même de la société et du socialisme. Il en est tout autrement d'une autre source de formation de masse : les manuels scolaires, qui n'ont d'autre objectif, semble-t-il, que de former des citoyens socialistes au nom même de leur religion.

Il n'empêche que nos prédicateurs de Ramadan ont parlé de politique abondamment, conformément à la tradition musulmane où le dogme devient société. Cela grâce au concept rénové de fidâ' mais sans outrepasser les limites officielles des hommes du pouvoir à l'égard des fidaiyin. Là est le second intérêt de ces sermons : ils expriment la position officielle du gouvernement syrien, au moment même où la crise libanaise lui donnait apparemment le beau rôle.

En ce sens, les khutba ont une fonction dans la société : pour un auditeur attentif, elles sont une source d'information, non sur les événements, mais sur les attitudes. Des quatre prêches de Ramadan ressort l'image d'une Syrie fièrement isolationniste au nom de l'arabisme : refus de toute idée de paix négociée, et en même temps refus de la Résistance palestinienne indépendante, sous le couvert d'un soutien verbal général : fidâ' (avec sa charge religieuse considérable), mais sans fidaiyin, pourrait-on dire...

Outre cela, les khutba n'apportent guère d'éléments nouveaux. Même redondance épique, mêmes conceptions simplistes de l'impérialisme et des gloires idéales de l'Islam, même certitude de la victoire (c'est qu'elle fait partie du dogme, en effet), même ignorance de l'idéologie sioniste, etc... La catastrophe de juin 67 n'a rien changé dans le discours des gens de religion en Syrie. Il y a pourtant quelques éléments neufs, qu'il faut relever précieusement :

- La conscience de la faiblesse, la conscience d'être avec les peuples vaincus, avec le Tiers Monde victime des armes atomiques. Auparavant on parlait plus volontiers de la force des Arabes et de leur menace considérable pour Israël.
- L'appel au martyr, au sang à donner sans avarice, sans compter. Il y a en filigrane l'image idéale de la lutte populaire vietnamienne. La notion sacrée de fidâ' aide largement à faire passer cet appel "de la part de Dieu". Auparavant, on mentionnait plus volontiers le sang de l'ennemi.

Quelle est l'influence de ces discours sur les braves gens, nul ne le sait. Beaucoup savent que les gens qui parlent, hommes de religion ou hommes du pouvoir, ont deux langages, celui des discours et celui, secret, à usage interne. En tous cas, les prêches du vendredi sont écoutés largement, parfois même par les Chrétiens, surtout pendant le Ramadan.

NOTES

1. n° 36, juillet-septembre 1970, pp. 79-90. Publiée par le Centre Culturel Universitaire de Beyrouth (Université Saint Joseph), la revue *Travaux et Jours* (qui parut tous les deux mois ou tous les trimestres... avec une moyenne de 100 pages, format 15/22) fournit régulièrement des articles de fond regroupés par "thèmes", des documents, des chroniques et une revue des livres (Adresse : Travaux et Jours, B. P. 946, Beyrouth, Liban).
2. Cf. *Comprendre*, document jaune, n° 48 (16 mars 1970), "La Syrie ou la révolution dans la rancœur" (par Edouart Saab) (12 p.) ; document blanc, n° 70 (28 avril 1969), Les Frères Musulmans (M. Borrmans) (14 p.) ; document saumon, n° 93 (1^{er} janvier 1970), Jérusalem cité de la réconciliation ou signe de contradiction ? (avec article de Pierre Rondot sur al-Aqsa) (11 p.).
3. L'organe du F.P.L.P. à Beyrouth (*Al-Hadaf*, n° 21, 13/12/69) signale que, pendant les événements libanais et au cours de la tractation avec Israël en vue du retour des deux passagers israéliens de l'avion de la T.W.A. , la police du deuxième bureau syrien a arrêté un nombre important de membres du F.P.L.P. opérant sur le territoire syrien.
4. Nous avons écrit entre parenthèses nos remarques sur le contenu.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--